

## *Claudine Vacheret*

En 2017, EATGA a eu une réunion scientifique sous la forme d'un STUDY DAY qui a eu lieu à Lyon les 5 et 6 Mai.

Le thème était : UNE CARTE MISE À JOUR POUR L'ANALYSE TRANSCULTURELLE DE GROUPE

Sous-titre: Le rapport esprit/culture dans la perspective des lieux, des espaces de vie, des groupes.

Deux conférences ont traité de ce thème : celle de Claudine Vacheret Vivier et celle de Cosimo Schinaia.

Cette thématique faisait suite aux journées de Naples qui avaient mis en évidence l'importance du cadre dans sa dimension de contexte physique (éclairage, éléments décoratifs, couleurs, formes des pièces...) dans la constitution du setting. Il s'agissait de travailler l'hypothèse selon laquelle: « les lieux et les espaces de vie structurent l'inconscient structurel groupal » pour parler des rapports entre les lieux et l'inconscient et ceci dans une approche pluridisciplinaire, intégrant l'anthropologie, la sociologie, l'architecture, l'archéologie... avec le terme métaphorique de « paysage » pour tenter d'en rendre compte.

C'est dans cette perspective que Claudine Vivier Vacheret a proposé une conférence sur «Dispositif, cadre et processus » .

En effet, ce sont les deux termes retenus dans la langue française pour différencier deux aspects qui sont rassemblés en anglais sous le terme de « setting ».

Elle a rappelé à ce propos les premiers settings posés par les pionniers de l'Ecole anglaise avec Foulkes et Bion.

Puis elle a évoqué l'Ecole Argentine avec Pichon Rivière et Bleger qui s'est particulièrement penché sur la signification psychanalytique du cadre.

Puis elle a complété ce rapide tour d'horizon historique par le courant français initié par Anzieu et Kaës. Ce sont les « groupalistes » qui ont fait les premiers la distinction entre cadre et dispositif, pour montrer que les éléments spatio-temporels étaient porteurs d'un potentiel symboligène. Le lieu a du sens pourrait-on dire, par exemple. Elle a proposé la formule suivante : « le dispositif est fait de tous les éléments matériels, tangibles et concrets alors que le cadre est le résultat des effets symboligènes potentiellement portés par ces éléments ».

Pour préciser les choses, elle a passé en revue tous les éléments du dispositif : le nombre de participants, le lieu, le temps, les règles du jeu, la formation des animateurs/ conducteurs...

Ces éléments ont une fonction symbolique qui fait la force du cadre dans ses deux fonctions essentielles à la fois contenante et transformatrice.

Ensuite a été abordée l'analyse de notre expérience de Naples à la lumière de ces distinctions. Le principal enjeu de ce nouveau dispositif a été de tirer au sort les participants de chaque petit groupe alors que la salle et le conducteur restaient les mêmes. Cette variante était soutenue par l'idée que pour faire éprouver le changement déstabilisant aux participants en lien avec le thème : « la cité psychotique », il fallait les faire changer à chaque fois de petit groupe.

Les effets de la clinique font que la recherche peut apporter un certain nombre de surprises. Ce fut bien le cas : le dispositif faisait cadre et les participants se retrouvaient plus en sécurité dans le grand groupe, contrairement à ce qui a toujours été énoncé par les théoriciens des groupes !

Ainsi, on peut dire que EATGA s'est donné les moyens de mener une authentique recherche sur les effets cadrants du dispositif et sur les variations des processus en fonction du cadre, au risque de bousculer les idées reçues.

Toutefois, les liens si étroits entre le dedans et le dehors restent bien mystérieux !

Puis est venue la deuxième conférence de Cosimo Schinaia « Intérieur/extérieur dans le cabinet de l'analyse », « The inside and the outside in the analysis room ».

Le conférencier est parti des différences dans la manière d'agencer un cabinet d'analyste : la configuration des pièces, leur orientation, leur luminosité, l'état des locaux, la décoration, l'ameublement, l'ensemble de ces éléments et la façon dont se mettent en corrélation les corps avec le dispositif analytique et ses règles spécifiques. Il montre que les cabinets d'analystes en Europe sont moins grands et moins lumineux que ceux des collègues américains, de même que la distance divan/fauteuil est différente, en lien avec les effets sonores et lumineux comme l'illustrent les cas cliniques présentés. L'auteur se penche aussi sur les incidences de la forme que prend le divan (chaise longue ou canapé) et sur l'importance des espaces intermédiaires liés à l'entrée et à la sortie de la séance.

Il dit : « les limites réelles ou imaginaires de la pièce renvoient aussi spatialement aux limites réelles ou imaginaires de la relation. »

Cosimo Schinaia montre bien, à partir de nombreux exemples, comment les patients faisant évoluer leur monde interne dans le processus analytique, se forment une nouvelle perception du monde externe, comme par exemple leur perception du quartier ou de la ville de Gênes. « Connaître et approfondir l'impact des aspects architecturaux et de l'aménagement des cabinets d'analystes sur les dynamiques de la relation analytique » pourrait être un espace de recherche comme a commencé à le faire avec pertinence et une grande finesse notre collègue génois.

Ces deux conférences apparaissent de toute évidence, comme bien articulées entre elles, l'une plus du point de vue théorique et l'autre du point de vue très clinique. Elles ont tenté de montrer les liens étroits, subtiles et si insaisissables entre le dehors et le dedans, le dispositif, le cadre et les processus, entre la matérialité de tous les éléments du dehors, visibles et tangibles et les effets plus ou moins évidents du dedans qui se répercutent sur le processus

analytique lui-même.

Les remarques des collègues ayant vécu l'expérience de Naples avec le changement de salle qui avaient des décorations si différentes, avaient déjà ouvert la porte de notre réflexion sur les effets du dispositif spatial sur les processus psychiques groupaux.

La Journée de Lyon a su engager un approfondissement et a mis l'accent et le focus sur cette dimension de façon plus précise et plus riche, en ouvrant et prolongeant nos travaux sur ces questions essentielles.

Souhaitons que les Journées scientifiques de Ischia en 2018 en soient un nouveau développement, à partir des situations extrêmes qui mettent notre travail et nos dispositifs à rude épreuve. Les cliniques de l'extrême, comme l'exil, l'émigration, la souffrance liée aux déplacements de populations, aux persécutions, viendront interroger les limites de nos dispositifs praticiens et les nouvelles façons de mettre en place un cadre pour pouvoir continuer à penser.

En 2017 également EATGA a eu une réunion du Board qui a eu lieu à Milan le 7 Octobre pour élaborer et mettre en route le programme scientifique des journées 2018 à ISCHIA.

Il nous reste à souhaiter un grand succès pour ce nouveau projet.